

# En l'espace d'un siècle

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

**22 novembre 1912.**- Alcide, propriétaire agricole frappe à la porte d'Henri Joly, cultivateur-rentier loupmontois pour lui demander de le mener à Commercy où il doit prendre livraison d'un important colis. Henri attelle aussitôt sa jument à un rustique char à bancs, prévient sa femme Juliette de son départ, saisit son chapeau, son fouet et embarque son passager au petit trot vers la sous-préfecture.

Pendant ce temps, Clément, conscrit de l'année, rêve au bel uniforme qu'il endossera bientôt et s'amuse de l'effet qu'il fera sur les filles. D'ici peu, il quittera Loupmont, ce qui désespère son père qui va devoir engager un ouvrier pour faire les vignes.

De son côté, Auguste Mansuy ajuste un fer rouge sur le sabot d'un cheval attaché à l'anneau extérieur de sa forge. Il est enveloppé, ainsi que Justin, son apprenti, d'une âcre fumée blanche.

A l'école du village, une jeune fille de quinze ans, Marie-Thérèse Joly, assiste la maîtresse d'école, Mme Billon, dans une leçon d'histoire. Peut-être, plus tard, deviendra-t-elle institutrice à son tour ? En attendant trente-six écoliers du village

observent ses premiers pas dans le métier de l'instruction.

A l'auberge du Grand Cerf, assis près de la fenêtre, Louis Malbête, un très vieil homme né sous le règne de Charles X, est penché sur un journal qu'il lit à l'aide d'une loupe. Dans les Balkans, la guerre fait rage. « Elle va venir chez nous, songe le vieillard gravement, et je ne serai peut-être pas mort pour la voir. »

**22 novembre 2012.**- Le village de Loupmont s'assoupit. Les habitants sont reclus au chaud devant leurs écrans. On



est étonné rétrospectivement de l'extraordinaire vitalité qu'il possédait cent ans plus tôt. Cinq cents âmes peut-être ; des vignes, du va-et-vient, des raclements de gorge et de sabots, des éclats de rire dans la cour de récréation, des voix fortes au bistrot. Il y avait de la vie. Une vie qui était menacée. Car, qui de Henri, de Juliette, de Clément, d'Auguste, de Justin, de Marie-Thérèse et de Mme Billon s'attendaient au terrible conflit qui allait s'abattre sur le village pour l'anéantir ? Seul le vieux Malbête, encore hanté par la honteuse débâcle de 1870, avait de la clairvoyance. Seul, lui que tout le monde trouvait gâteux et radoteur, pressentait le choc sans en imaginer la violence toutefois.

Tous les autres quitteraient le pays pour fuir les Prussiens qui bientôt occuperaient la côte où ils installeraient un camp retranché, au-dessus des vignes abandonnées à la nature. Louis Malbête seul, que l'âge rendait intransportable et un peu détaché des choses du monde, lui seul resterait à Loupmont jusqu'à son dernier soupir.

Jean-François DONNY

## Les Échos de la Poule qui Pète

### Descente de croix

C'est une peinture de grand format (220 x 157cm) que Phil Donny vient de terminer. Cette œuvre qui se revendique chrétienne et laïque met en scène des personnages d'aujourd'hui dans le décor moderne et urbain d'un rond-point. Elle est aussi un

hommage du fils au père Pierre Donny qui, grimpé sur une échelle, occupe la place de Joseph d'Arimathie. Conçue et réalisée à titre personnel, cette Descente de croix aura peut-être le privilège d'être exposée en l'Église Saint-Etienne de Saint-Mihiel, là même où figure

dans son enfeu, le chef-d'œuvre de Ligier-Richier « La mise au tombeau ». Cet honneur, s'il se réalise en 2013, nous le devons conjointement au père Hemmel Ramos, père de la paroisse, et à Philippe Martin, maire de Saint-Mihiel. Merci à eux.

### Adhésion 2013

Pensez à prendre ou à renouveler votre adhésion 2013. C'est un geste modeste mais utile en faveur de la Galerie. - 10€ : adhésion simple ; - 20 € et au-delà : adhésion de soutien.

A adresser à Galerie du Loup, 55300 Loupmont. Merci.

## Du couronnement et de l'exposition

(Suite de la page 1)

tiste traduit un regard plus proche du regard nul de la désintégration, un regard moderne, un regard barbare, celui que craignait Péguy. Malgré le canular de ce malin de Duchamp, couronnements et découronnements restent éternellement à l'ordre du jour, et personne n'y échappe, aucune œuvre, aucune époque. Qui s'expose subit la dure loi de la création temporelle. Si le dur marbre du Pentélique, si les œuvres d'Homère, de Rubens, de Ligier-Richier, sont soumises à cette loi, pourquoi ne pas l'appliquer à Duchamp et à ses

richissimes héritiers, les ludions de l'art contemporain, tous ces fabricants d'objets manufacturés luxueux et très polluants.

Alors que la plupart de mes contemporains appliquent le « zéro lecture », Caca leur fait beaucoup d'honneur comme c'est le cas dans ce couronnement de la tour Mittal d'Anish Kapoor (image d'illustration). Une telle « œuvre » prétentieuse de 24 millions d'euros ne pouvait pas nous échapper, de même que le Christ en fil de fer barbelé de l'artiste Adel Abdessemed, acheté par François Pinault, objet métallique blessant et

agressif qui renverse le message chrétien.

Quant à Aurélie Filipetti, ministre de la Culture, et Alain Seban, directeur du Centre Pompidou, on ne se demande plus ce qu'ils vont faire dans cette galère pleine d'ordures et de vanités. Qu'ils soient couronnés par Caca, qu'ils soient remis, tombés, livrés, abandonnés entre de si pauvres mains, les miennes et de si pauvres sabots, ceux de l'âne Bourriquet Bellequeue. Qu'ils soient livrés aux bêtes, telle est la dure loi de la crotte et de la création temporelles.

Ph.D